



Therapixel met au point des algorithmes de détection de cancers aux performances surhumaines

https://youtu.be/Jg5_1f-rFz4

Éditeur de logiciel dans le domaine de la santé, Therapixel s'est spécialisé dans le traitement des images médicales.

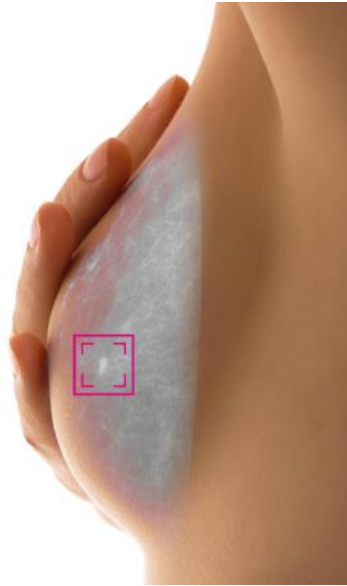
La start-up créée en 2013 a construit sa jeune notoriété sur l'invention et la commercialisation d'un outil permettant aux chirurgiens de consulter sur écran les dossiers d'imagerie de la personne qu'ils opèrent. Grâce à une caméra, le système mis au point par Therapixel analyse les mouvements de la main et des doigts du praticien, qui commande donc l'ordinateur par le geste, dans les airs et sans rien toucher. FLUID apporte une parfaite stérilité et un gain de temps considérable.

Therapixel est née d'un essaimage de l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (INRIA). Les deux fondateurs de la start-up, Olivier Clatz et Pierre Fillard, travaillaient comme chercheurs à l'INRIA de Sophia Antipolis et de Saclay. « Nous nous sommes connus en thèse », explique Olivier Clatz. « Nous travaillions tous deux sur le traitement de l'image médicale. »

Depuis sa création, Therapixel collectionne les prix internationaux, comme le concours i-LAB 2013 ou le NETVA 2016. Une reconnaissance d'expertise qui lui a permis d'attirer autour de son berceau les financements de grandes signatures : le Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche, l'INRIA, la région PACA, PACA Investissement, l'Union Européenne... Therapixel a procédé à deux augmentations de capital en 2015.

Implantée à Sophia-Antipolis près de Nice, la société emploie aujourd'hui dix collaborateurs, pour un chiffre d'affaires 2016 d'environ 200 000 € réalisé à 50% à l'exportation. Il devrait grimper d'au moins 50% en 2017.

Nouveau projet...nouveau prix



Le procédé mis au point par Thérapixel permet de présenter le résultat de l'algorithme superposé à une image réelle.
Photo Thérapixel.

Depuis 2016, Therapixel travaille sur un nouveau projet. Ses chercheurs ont mis au point de nouveaux algorithmes d'interprétation d'images médicales qui, a terme, devraient dépasser les capacités des meilleurs radiologues en matière de détection de maladies comme le cancer ou l'ostéoporose.

« Pour l'instant, nous arrivons quasiment à égalité avec le dépistage humain. Mais nous avançons vite. Nous poursuivons l'objectif d'obtenir une performance surhumaine avant fin 2018 », souligne Olivier Clatz. « Nous ciblons prioritairement les cancers, car cette maladie représente des volumes importants. Il s'agit d'un problème de santé publique. Nous sommes les seuls à travailler sur cette thématique en France. »

La société vient de remporter le « Digital Mammography Challenge ». Organisé par une dizaine de grands groupes américains, comme IBM ou encore Amazon, ce concours mondial d'interprétation de mammographies a réuni 1 200 équipes de chercheurs.

En novembre 2017, Therapixel devrait déménager dans le « village by CA », un village d'entreprise créé à Sophia Antipolis par le Crédit Agricole, un de ses actionnaires. « Nous allons également sortir un cloud d'échanges d'images, sur un modèle très proche de ce que fait Google », poursuit Olivier Clatz. « Nous vendrons le logiciel et l'accès à cette passerelle sécurisée à prix coûtant. Il s'agit pour nous de voir passer sur notre site un maximum d'examens. Nous apporterons un réel service en matière de télé-médecine et de télé-expertise.»

Une levée de fonds de 5 à 10 M€ suivra au premier semestre 2018. Cet argent frais permettra à Therapixel d'embaucher des ingénieurs, des chercheurs, des commerciaux et du personnel de terrain pour multiplier les études cliniques.

Gérard Tur